

teur prenait un brevet d'invention, qu'il ne tarda pas à vendre à la Compagnie des bank-notes américains.

L'encre verte avec laquelle le papier-monnaie est imprimé défie non seulement l'art photographique, mais encore, jusqu'à ce jour, n'a pu être attaquée avec succès par les alcalis. Il est donc fort difficile de contrefaire les green backs.

La date de la prise du brevet d'invention par M. Stacy J. Edson était imprimé en tout petits caractères et sur chaque green back.

"Canadien."

### LES DOUKHOBORS

AINSI qu'on le sait, plusieurs milliers de paysans russes, appartenant à la secte des Doukhobors, sont venus, vers 1899, se fixer au Canada. Dans le village qu'ils construisirent sur la terre qu'on leur avait donnée, ils décidèrent de vivre suivant les principes communistes de leur religion. Ils mirent en commun leurs champs, leurs troupeaux et leurs biens, renoncèrent à toute nourriture animale pour ne vivre que de lait et de légumes, abolirent les formalités du mariage et élirent un "prophète" qui fut la seule autorité reconnue. Cela dura ainsi pendant plusieurs années. Puis, quelques fanatiques eurent l'idée que la vie qu'ils menaient n'était pas encore celle que commandait leur religion. Ils disaient que les bêtes n'étaient pas faites pour travailler pour les hommes et que les exploiter était chose impie. Bref, un jour, deux mille hommes, femmes et enfants, abandonnèrent leur village, se dépouillèrent de leurs vêtements et partirent tout nus, vers le sud, à la recherche du royaume de Dieu. Ils n'allèrent pas

loin. Arrêtés à une quarantaine de milles de leur village, ils furent embarqués, de force, dans un train et ramenés chez eux. Dégrisés par cette aventure, ils reprirent leur vie, aujourd'hui ils ne se souviennent même plus de leur escapade.

### FRERE CONTRE FRERE

À l'ouverture du premier parlement Canadien à Québec, en 1792, l'Assemblée Législative fut appelée à élire son président (speaker). Ce choix mit aussitôt en évidence l'antagonisme des deux races. MM. Dunière et de Bonne ayant proposé à ce poste M. J. A. Panet, un des représentants de Québec, le parti anglais proposa successivement MM. Grant, McGill et Jordan; M. Panet fut finalement élu sur une division de 28 contre 18. Des seize membres anglais, pas un ne vota pour M. Panet. Tandis que deux Canadiens-Français votèrent contre lui, l'un de ces derniers était le frère du candidat, M. P. L. Panet. Celui-ci, dans le discours qu'il fit pour appuyer M. Grant, remarqua que M. J. A. Panet ne connaissait pas la langue anglaise, que le Canada était une colonie anglaise, que la langue de la métropole était l'anglais et il termina en disant: "Je suis d'opinion que c'est une nécessité absolue pour les Canadiens d'adopter la langue anglaise et je pense qu'il n'est que décent que le président que nous avons à choisir puisse s'exprimer en anglais lorsqu'il s'adressera au représentant de notre Souverain".

Une telle conduite, inqualifiable envers un frère, était en même temps une lâcheté envers les Canadiens, ses compatriotes; le mépris des membres des deux origines en fut la récompense.

P. T. Bédard.

